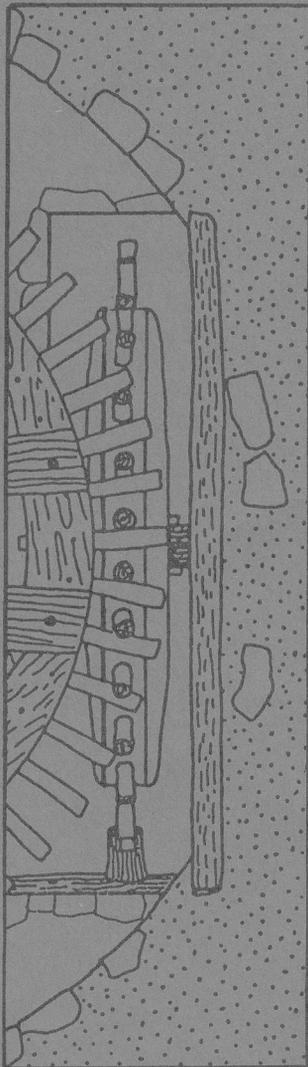


Bulletin d'Information

Sommaire



Editorial du Président

Le Congrès de Niort

Le Musée du Vieux Matériel Agricole
du Château de Didonne

André Thoüin (1747-1824) et l'innovation
technique en agriculture

Bonnes adresses et références

Nouvelles brèves

l'éditorial du président

L'Association, avec ce deuxième bulletin, poursuit ses activités. Vous y trouverez un compte-rendu du premier Congrès que nous avons tenu à Niort en septembre, avec un succès qui a dépassé nos attentes. Deux articles présentent des réalisations muséographiques significatives, l'une, récente, le Musée du vieux matériel agricole à Didonne, l'autre, ancienne, le rassemblement de maquettes confectionnées à des fins pédagogiques par André Thoüin, à la fin du XVIIIème siècle. Des répertoires, inventaires et indications bibliographiques complètent la partie informative de ce numéro. Tel qu'il se présente, dans sa modestie, ce Bulletin fournit déjà des services. Il dépend de nous tous, de vous tous, que les études de cas se multiplient, que les références s'affinent, que les controverses et discussions s'amplifient. N'hésitez donc pas à nous saisir de notes et de projets, voire de textes plus larges : nous travaillerons à en tirer le meilleur parti. A cette fin, un groupe a été formé, pour prendre en charge plus particulièrement la rédaction et la fabrication du bulletin : il est conduit par J.P. Chabert, à qui, en votre nom à tous, j'adresse mes remerciements.

Mais la vie d'une Association ne se limite pas à la parution d'un bulletin, si utile soit-il pour ses membres. Votre bureau et votre conseil souhaitent ouvrir une bourse d'échanges sur les objets et documents auxquels vous vous intéressez. Tel d'entre vous, collectionneur privé, a en deux exemplaires voisins une machine, qui manque peut-être à tel autre. Telle association a en plusieurs exemplaires une série de publications de société savante du XIXème siècle, rendant compte de concours agricoles et de foires, qui intéresserait peut-être une association voisine.

Et pourquoi ne pas s'interroger entre nous, par le canal du bulletin, pour mieux documenter les objets : ce tracteur, dont ci-joint photocopie d'une photographie ancienne, a été mis sur le marché pour la première fois à quelle date ? Cet araire, dont ci-joint le dessin coté, a été trouvé dans tel village, où l'on dit qu'il servait à la culture de petites parcelles de terre à flanc de coteaux : peut-on donner des exemples analogues, en d'autres lieux, plus précis et mieux datés ? Si nous multiplions les questions et les réponses, nous en viendrons vite à définir ensemble des plans d'enquête, sur des sujets bien délimités, au plus grand bénéfice de tous.

Il ne faudrait pas cependant limiter nos échanges à de l'information scientifique. Car les musées seraient amputés d'une part essentielle de leurs missions s'ils ne mettaient pas en valeur les collections qu'ils forment et qu'ils conservent. Aussi convient-il de faire circuler entre nous toutes les expériences tendant à communiquer les oeuvres au public : par l'exposition, certes, et par la documentation écrite, visuelle et sonore ; mais aussi par la manipulation et par la manoeuvre. L'outillage agricole est fait pour fonctionner. On ne peut donc mettre en valeur une collection qu'en mettant en fonctionnement les outils, instruments et machines dont elle se compose, mais comment, à quel prix, à quel rythme, par qui, pour qui ? Exposez-nous comment vous faites, quels obstacles vous rencontrez, quels succès vous remportez, et que chacun en tire parti.

Je ne voudrais pas terminer cette lettre sans vous dire que nous travaillons activement à la préparation du Contrès International de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture, que la France a la charge d'organiser. Le numéro spécial de la Revue *Muséum*, de l'UNESCO, est en voie d'achèvement, et donnera, nous l'espérons, une vue renouvelée des Musées d'agriculture à l'échelle internationale : chacun pourra ainsi mieux situer ses efforts, et confronter ses manières de faire avec celles qui ont cours dans les pays voisins. Vous disposerez ainsi, très prochainement, d'un instrument de comparaison internationale, en langue française et en langue anglaise, dont je souhaite qu'il réponde à vos attentes.

Qu'après 1983, l'année du démarrage, 1984 soit, pour notre Association, l'année du développement : tel est le voeu qu'en ces temps de souhaits je forme pour l'A.F.M.A., pour nous et pour vous.

Jean CUISENIER
Président de l'A.F.M.A.

LE CONGRES DE NIORT - 15-17 SEPTEMBRE 1983

François SIGAUT, Secrétaire Général.

Pour ce premier congrès national de l'AFMA, les organisateurs avaient voulu respecter deux exigences. Permettre de s'exprimer à tous ceux qui le voudraient, d'abord. Mais aussi proposer des bases de discussion qui soient d'un niveau indiscutable. C'est pourquoi la première journée fut réservée à une série d'exposés d'un caractère résolument scientifique ou technique, la deuxième étant pour l'essentiel consacrée aux discussions. On n'insistera pas ici sur le contenu de cette première journée : il aura sa place dans le volume d'Actes qui est en préparation. Nous voudrions surtout donner aux lecteurs de ce Bulletin une idée des principaux points qui ont fait l'objet des discussions de la deuxième journée ; discussions qui souvent, bien sûr, se sont poursuivies lors de l'excursion du samedi 17.

Le premier de ces points, ce fut indiscutablement ce qu'on appellera faute de mieux l'architecture savante du XIXe siècle. L'architecture rurale dite "traditionnelle", ou encore "vernaculaire", "paysanne", etc..., fait depuis longtemps l'objet d'un très grand intérêt, dont d'innombrables travaux et publications portent le témoignage. Et à juste titre. Mais nous savons tous qu'il a aussi existé, dès le XIXe siècle sinon avant, une autre architecture prônée dans les *Traité*s et *Manuels* qui se multiplient alors, et dont il subsiste des exemples un peu partout. A notre époque qui se soucie tant de patrimoine industriel, n'était-il pas un peu choquant de voir que cette architecture agricole "savante" restait à peu près complètement négligée ? On pourra dire, en tout cas, que depuis le congrès de Niort, il n'en est plus tout à fait ainsi. L'intervention sur ce sujet de Mme Riffault, sur le Bordelais, fut véritablement novatrice, et donna lieu à un débat particulièrement animé. Il apparut qu'une équipe de la région de Nantes, animée par M. Lemancq, travaillait indépendamment sur le même sujet : cette rencontre est exactement de celles que l'AFMA a pour but explicite de promouvoir. Divers exemples furent évoqués au cours de la discussion, dans toutes les régions et de tous les types : fermes modèles, mais aussi colonies pénitenciaires, fermes d'hôpitaux psychiatriques, anciennes écoles. Il fut question

des moyens et des sources permettant de repérer et de documenter ces bâtiments (notamment les primes d'honneur), ainsi que des problèmes posés par leur (ré-) utilisation éventuelle aujourd'hui, et bien entendu leur restauration. Mais une remarque de M. Lemancq mit en lumière un des aspects essentiels de l'intérêt que présente cette architecture pour nous aujourd'hui : le sens de l'ensemble. Au XIXe siècle et jusque vers 1950, chaque bâtiment était conçu à la fois en vue d'une certaine fonction technique (grange, étable...) et comme élément d'une unité plus vaste, l'exploitation. Depuis 1950, semble-t-il, c'est le premier critère qui l'a emporté au détriment quasi total du second. N'est-ce pas là, en effet, un point sur lequel il y aurait avantage à réfléchir, à savoir les enseignements possibles de cette architecture d'hier ?

Les congressistes assistèrent ensuite à la projection d'un film, présenté par M. Grasso (CMPA, Chartres) sur un Championnat International de Labours qui s'était tenu à Sours (Eure-et-Loir) dans les années 1950. Le débat qui s'ouvrit ensuite, sur les problèmes de la collecte et de la documentation des matériels, se cristallisa rapidement sur deux points : *le rôle propre de l'AFMA d'une part, le rôle et les responsabilités de l'Etat de l'autre.*

Comment concrétiser, pratiquement, ce rôle de lien que l'AFMA s'est donné pour objectif ? Parmi les propositions discutées, celle de M. Chabert - ouvrir une rubrique "bourse d'échanges" dans le bulletin d'information - paraît la plus susceptible d'une réalisation prochaine. A condition bien sûr que les moyens soient trouvés d'assurer au bulletin une parution régulière.

Quant aux responsabilités de l'Etat, elles sont apparues à tous les congressistes comme un point extrêmement important. Même pour des entreprises bénévoles, l'Etat est présent dans tellement de secteurs que son intervention et surtout peut-être sa non-intervention, peuvent être tout à fait déterminantes.

L'Etat (ou plutôt les pouvoirs publics dans leur ensemble) intervient éventuellement par ses aides financières. Les problèmes ici sont trop présents à l'esprit de tous pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Mais l'Etat a aussi de nombreuses responsabilités comme législateur, employeur, voire propriétaire d'un patrimoine agricole très important. Sur tous ces points, les discussions ont été particulièrement animées.

L'Etat-législateur doit-il, par exemple, interdire l'exportation des matériels de collection devenus rares ? Vive controverse sur ce point, conclue par un rappel des possibilités d'action et de leurs limites en ce domaine. Mais il y a un problème réel : comment empêcher aux frontières le matériel de collection de passer comme "ferraille" ?

Autre question, à l'Etat-employeur cette fois. Un fonctionnaire (un instituteur par exemple) commence une collection. Progressivement, il en fait le support d'une activité pédagogique pour ses élèves. Puis pour les élèves d'autres écoles des environs. Tout le monde apprécie cette initiative. Mais elle devient, au fil des ans, de plus en plus lourde à assumer : elle prend le caractère, pour l'intéressé, d'un travail supplémentaire dont les autres profitent, mais qui ne peut pas être "reconnue" et pour laquelle il ne peut donc attendre aucun avantage, aucune compensation même bien souvent. Comment faire ?

Quant à l'Etat-propriétaire (par l'intermédiaire des très nombreux établissements d'enseignement et de recherche), ses responsabilités ont été fortement soulignées. Il y a là un patrimoine potentiel immense, en matériels anciens, mais aussi en modèles réduits, en archives, en fonds documentaires, etc., dont la sauvegarde ne va pas de soi.

Ce qui est nouveau, toutefois, c'est que l'état d'esprit qui était celui des milieux responsables jusqu'à ces dernières années, est en train de changer. En témoignait à Niort, par exemple, la présence de plusieurs membres de l'INRA. Mais surtout celle de représentants de deux des plus importantes Directions du Ministère de l'Agriculture, celle de l'Enseignement et de la Recherche, et celle de l'Aménagement. Une importante intervention de M. Dufant (de la DGER) a notamment fait connaître les possibilités de coopération qui existent désormais avec les établissements d'enseignement agricole sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture.

La première partie de la séance de l'après-midi fut consacrée aux questions de restauration des matériels. Et principalement à la question des principes qui doivent guider le travail de restauration. La discussion sur ce plan fit apparaître deux écoles de pensée. En gros et en formulant l'alternative de la façon la plus extrême : faut-il viser une remise à neuf, ou doit-on au contraire n'en faire que le moins possible, juste ce qu'il faut pour empêcher le matériel de se dégrader davantage ?

La remise à neuf est la solution la plus attractive pour le public. Elle permet en particulier de présenter des matériels qui fonctionnent. Mais elle est bien entendu coûteuse, et elle a l'inconvénient de faire disparaître la plupart des traces d'usage. Il y a aussi la question du remplacement des pièces : que reste-t-il d'original dans un matériel dont la plupart des pièces ont été changées ? Enfin, l'état neuf doit être connu, pour être reconstitué : il ne l'est pas toujours, et presque jamais intégralement.

A ce problème difficile, il n'y a que des solutions de compromis. Dans le respect de quelques règles de bon sens, sur lesquelles l'ensemble des congressistes paraît s'accorder. En particulier :

*Les traitements doivent être réversibles, et doivent être portés au dossier documentaire de chaque matériel ;

*Dans la mesure du possible, il faut distinguer entre matériels de conservation, restaurés au minimum (état de dernière utilisation), et matériels de démonstration, remis à neuf (état de fonctionnement) ;

*Lors de la collecte, il est important de recueillir tous les renseignements permettant de restituer l'état complet et les conditions d'utilisation de chaque matériel.

Une question essentielle, celle des techniques de restauration proprement dites, n'a pas pu être véritablement discutée. Plusieurs participants demandent qu'il lui soit consacré davantage de temps lors des prochaines rencontres de l'AFMA. Etant donné l'importance du sujet, en effet, il paraît indispensable de lui réserver une place régulière à l'ordre du jour de tous les congrès à venir.

ASSEMBLEE GENERALE DU 16 septembre 1983

La fin de l'après-midi du 16 fut consacrée à l'Assemblée générale statutaire, comportant le rapport financier du trésorier, M. Lacomblez, et le rapport moral du président, M. Cuisenier.

Pour l'exercice 1982, le résultat des comptes est le suivant :

RECETTES :	<u>5 825,34 F</u>
98 cotisations (membres ordinaires) à 50 F	4 900,00 F
7 cotisations (membres bienfaiteurs) à 100 F	700,00 F
intérêts perçus	225,34 F
DEPENSES :	<u>2 350,00 F</u>
frais de correspondance	2 120,00 F
publication des statuts au J.O.	230,00 F
SOLDE positif des comptes de l'activité	<u>3 475,34 F</u>

Dans son rapport moral, le président évoque successivement les points suivants.

1. Activités passées : après l'A.G. de Chartres (19 juin 1982), dépôt des statuts, réunions du Conseil d'Administration (les 20 sept. et 15 oct. 1982), élaboration d'un premier Bulletin (mars 1983), et préparation

du Congrès de Niort, avec la collaboration active de la Chambre régionale d'Agriculture Poitou-Charentes, de l'Association "Les Ruralies" et de l'antenne niortaise du Conservatoire National du Machinisme et des Pratiques Agricoles, et avec le soutien financier des Ministères de l'Agriculture et de la Culture.

2. Publications : le Bureau se donne pour tâche de publier le plus rapidement possible un volume de 200 à 250 pages sur la base des communications présentées à Niort. Les éléments intéressants des interventions et des discussions qui ne pourront pas trouver place dans cet ouvrage seront repris dans le Bulletin. Pour ce dernier, le but est de diffuser deux numéros en 1984.
3. Calendrier des manifestations de 1984 : étant donné la venue en France en septembre du 7ème Congrès International des Musées d'Agriculture, le Bureau propose d'organiser une réunion de courte durée (une journée d'étude) à l'occasion de la prochaine assemblée générale, au printemps 1984. Le deuxième Congrès national de l'AFMA se situerait alors à l'automne 1985 ; l'assemblée tenue à cette date aura en effet une tâche importante, celle de renouveler le Conseil d'Administration.
4. Contacts et relations avec d'autres institutions : c'est une des tâches de l'AFMA que d'entrer en relations, pour promouvoir les musées d'agriculture et la sauvegarde du patrimoine agricole, avec toutes les institutions concernées. Un contact a été pris, dans cet esprit, avec la direction de l'INRA, dont une certaine aide peut être attendue. D'autres contacts (avec le CEMAGREF par exemple) sont prévus. L'AFMA doit être aussi en relation avec les institutions ayant des buts similaires ou voisins : le CNMPA bien sûr (la présence de M. Stévignon à Niort témoigne déjà de la qualité de ces contacts), la Société d'Ethnozootechnie (son président, M. Laurans, est membre de l'AFMA), la Société d'Ethnozoologie et d'Ethnobotanique, etc...
5. Moyens d'actions de l'AFMA : ces moyens sont évidemment encore très limités, il faudra les accroître à mesure que les activités de l'AFMA devront se développer. Notamment par un appel aux bonnes volontés pour prendre les nouvelles responsabilités à assumer. Dans l'immédiat, le président propose que le siège de l'AFMA soit transféré de Chartres à Paris, pour faciliter le travail des membres du Conseil et du Bureau, et que Mme Kovacshazy soit élue au Conseil à la première vacance.

Ces deux propositions sont adoptées, après, en ce qui concerne la première, une discussion au cours de laquelle plusieurs

membres expriment leur regret que le siège de l'AFMA ne reste pas en province. Il leur est répondu que dans la situation actuelle, le transfert à Paris n'est qu'une solution de commodité transitoire ; il appartiendra au nouveau Conseil, élu en 1985, de prendre des dispositions définitives. Le Bureau appelle d'ores et déjà tous ceux qui souhaiteront prendre des responsabilités à ce moment, à préparer leur candidature.

La discussion se poursuit ensuite sur l'ensemble des points évoqués par le président. En particulier :

*Le programme des réunions, qui est jugé insuffisamment fourni par plusieurs membres ; il apparaît nécessaire en effet d'augmenter leur nombre et de les diversifier, mais cela implique la prise en main de certaines d'entre elles par des groupes régionaux ;

*Les moyens de publier et de diffuser le bulletin (la question de la publicité est évoquée, ainsi qu'un projet d'affiche destiné à faire connaître l'AFMA d'un plus large public, etc...).

Parmi les autres informations et propositions émises au cours de la discussion, nous retiendrons en outre celle de M. Lévy, secrétaire du GRET (Groupe de Recherches et d'Echanges Technologiques), qui figure en annexe.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée par le président.

* * ANNEXE * * *Proposition de Marc LEVY* * *

Les deux ministères de la Recherche et de la Coopération ont mis des moyens en commun dans le cadre des Programmes Mobilisateurs. Le n° 4 sur recherche scientifique et innovations technologiques au service du développement du Tiers-Monde comprend un volet Information Scientifique et Technique. Ce volet fait l'objet d'une commission que je préside et qui outre une fonction de mise en cohérence de la politique française, peut soutenir des projets novateurs. Un projet de collaboration entre l'AFMA et certains partenaires du Tiers-Monde qui sortirait du prochain congrès, pourrait être soumis à la dite commission pour financement.

*
* *
*

LE MUSÉE DU VIEUX MATÉRIEL AGRICOLE
DU CHÂTEAU DE DIDONNE (Charente-Maritime)

Jacky HERBERT
Claude MOINET

Le Comité d'organisation de la fête des battages de Cozes et l'Association pour la Sauvegarde du vieux Matériel Agricole de l'Aunis (ASMALA) ont fondé en 1981 "l'Association du musée du vieux matériel agricole du Château de Didonne", qui a reçu l'appui efficace de la Coopérative Agricole de Cozes-Saujon.

En 1970, le Comité d'organisation de la fête des battages a voulu redonner vie à un moment fort de la vie des campagnes d'autrefois. Ce pari a été gagné. Huit ans plus tard, l'ASMALA lançait plusieurs appels pour sauvegarder tous les matériels utilisés dans l'agriculture depuis 1900. En 1981 ce pari est aussi gagné. Les raisons du succès : d'heureuses coïncidences mais aussi une bonne utilisation de la presse. Comment au départ faire connaître ses objectifs à un large public autrement que par la presse ? Comment, d'un autre côté, établir un réseau d'informations et de relations si ce n'est en dépouillant la presse régionale et nationale ?

Enfin, le succès tient au regroupement des compétences d'associations différentes poursuivant les mêmes buts. Chacun peut garder sa sensibilité mais tous doivent s'unir pour éviter la dispersion de moyens souvent limités.

C'est ce qui a été fait au Château de Didonne, mais voici maintenant les détails de l'histoire.

La mécanisation et le cheval

Bien que les tracteurs à vapeur (et même des moissonneuses-batteuses) aient fait leur apparition au 19^e siècle, ce n'est vraiment qu'après

la première guerre mondiale que sont apparues en grand nombre les faucheuses, moissonneuses-lieuses et locomobiles à vapeur.

L'année 1965 peut être considérée comme la dernière année où l'on pouvait voir encore quelques moissonneuses-lieuses dans le département. En 1960, de nombreuses petites fermes possédaient encore un cheval, c'était leur dernier. On peut situer l'arrivée massive des tracteurs dans la période allant de 1945 à 1955. Les matériels à traction animale ont alors été bricolés pour être adaptés à la traction mécanique : les brancards des faucheuses ou les flèches des moissonneuses-lieuses ont été remplacés par une flèche unique, plus courte. Mais bien vite, de nouveaux matériels sont apparus, conçus spécialement pour les tracteurs. On a vu alors s'entasser tous les matériels de l'époque du cheval de trait dans le fond des cours de ferme. Ce n'est d'ailleurs pas sans un pincement au coeur que ces matériels "qui pouvaient encore servir" ont été envoyés à la ferraille. Ce n'est sans doute pas sans un regret que l'on a scié les belles charrettes pour en faire du bois de chauffage. Mais pouvait-il en être autrement ? Ces vieux matériels souvent imposants ne pouvaient pas occuper les abris nécessaires aux nouvelles machines.

Un pionnier : Le Comité d'organisation de la fête des battages de Cozes

En Charente-Maritime et cela dès 1970 (il y a donc plus de dix ans), des gens ont compris qu'ils n'étaient pas bon de rompre si brutalement la longue chaîne de l'évolution et du progrès. Le Comité d'organisation de la fête des battages de Cozes a sorti la batteuse

de son hangar et astiqué la vieille locomobile à vapeur. Ce fut alors un formidable succès. Organisée chaque année au mois d'août, cette fête attire plusieurs milliers de curieux. Curieux, les jeunes touristes qui découvrent ce qui existait avant. Curieux, les vieux et les jeunes agriculteurs venus constater "que ça marchait encore". Depuis 1970, ces fêtes se sont multipliées avec un égal succès dans tout le département mais aussi dans toute la France.

L'ASMALA : Sauvegarder tous les vieux matériels

Mais si les batteuses et les locomobiles à vapeur pouvaient alors être considérées comme sauvées, les autres matériels continuaient leur chemin vers la disparition et l'oubli. Il fallait faire quelque chose mais quoi ? Sans attendre la réponse à cette interrogation quelques jeunes se sont regroupés pour fonder une association qui serait le point de rencontre de tous ceux qui pensaient comme eux qu'il était dommage de voir sombrer en quelques années la formidable "artillerie" qui avait permis les grandes mutations des campagnes.

Tous les musées de province ont leurs collections de hallebardes et de canons mais rares sont ceux qui ont des collections de gros matériels.

Lancé par l'ASMALA, en septembre 1978, le mot d'ordre "arrêtons le massacre" a été entendu et compris par tous. Par les agriculteurs tout d'abord qui ont répondu immédiatement à l'article publié dans les journaux Sud-Ouest et La France en septembre 1978. En quelques mois, l'association avait enregistré plus de cent matériels et objets. Mais qu'allait-on faire de tout cela ? Il y avait bien sûr cette lettre encourageante du maire de St Sauveur d'Aunis qui avait entendu l'appel et qui avait aussitôt promis son appui.

Et puis la chance arriva

A la suite d'un article publié par L'Agriculteur Charentais concernant les bourses vertes attribuées à des projets visant à préserver le patrimoine rural et à revitaliser les campagnes,

l'association envoie aussitôt un dossier de candidature. En juin 1979, cri de joie, l'association se voit confier une somme de 20 000 F par le jury des bourses vertes présidé par Paul Emile Victor. Chaque année la Caisse Nationale du Crédit Agricole finance trois bourses de 20 000 F et quinze bourses de 5 000 F. L'organisation du concours est confiée à la Dotation Nationale de l'Aventure créée par la "Gilde Européenne du Raid" rue de Vaugirard - 75006 Paris.

Nous donnons cette adresse car le pari de créer un musée n'aurait peut-être jamais abouti sans cette aide de première heure et sans le puissant encouragement moral qui l'accompagnait. Combien d'associations ont dû abandonner leurs projets par manque de moyens ? Et ce fut le premier maillon d'une "chaîne de la chance".

En janvier 1979 le Comité d'organisation des fêtes, foires et salons de la ville de La Rochelle invite l'ASMALA à participer à la foire de septembre et lui prête gracieusement un stand. Quinze mille imprimés et cinq mille autocollants sont alors édités.

Dans les mois qui suivent la foire de La Rochelle, la Caisse Régionale du Crédit Agricole de la Charente-Maritime apporte son appui à l'association en déposant des imprimés dans toutes les caisses locales du département. Au cours de l'été 1979, un touriste, dentiste à St Etienne, trouve un imprimé, retient l'idée et fonde, dès son retour à St Etienne, l'ASAMAF (Association pour la Sauvegarde du Vieux Matériel Agricole Forézien).

En janvier 1980, le service des relations publiques de la Caisse Régionale du Crédit Agricole de Saintes nous propose d'éditer son calendrier pour 1981 sur le thème du vieux matériel agricole. Des photos sont sélectionnées, le reporter Philippe Bancaud attributaire d'une bourse verte en 1979 pour un reportage sur la vie rurale à Belle-Ile-en-Mer apporte aussi son concours à la réalisation de ce calendrier. Mais le matériel était toujours dehors... et depuis dix huit mois les donateurs attendaient.

La Coopérative Agricole de Cozes-Saujon entre en scène

Ce fut alors le miracle qu'on n'attendait plus. Il est arrivé sous la forme d'un appel téléphonique du directeur de la Coopérative Agricole de Cozes-Saujon aux deux associations. Face aux difficultés du commerce du pineau et du cognac, cette coopérative décide de réagir en prenant en main le conditionnement de ses produits et en organisant son réseau de distribution. Le merveilleux domaine du Château de Didonne est alors à vendre. Situé à quelques kilomètres de Royan, ce site est un lieu privilégié pour assurer le conditionnement et la promotion des produits de la coopérative. La Coopérative de Cozes-Saujon étudie le projet et achète le domaine.

Des contacts sont aussitôt pris avec cette coopérative. Parmi tous les bâtiments que comporte le grand domaine de Didonne, la Coopérative Agricole décide d'en affecter un au logement du vieux matériel agricole. Tout cela s'est passé au cours de l'année 1980 qui a connu deux autres actions essentielles : la création du Comité de patronage de l'ASMALA et l'obtention d'une subvention du Ministère de l'Agriculture dans le cadre de l'année du patrimoine. Créée par des "amateurs", l'ASMALA avait besoin de l'appui de personnes ayant des compétences diverses en relation avec l'agriculture et avec les musées. Le Comité de patronage a été créé en août 1980. Il comprend treize membres.

1980 : Année du patrimoine

C'est également au début du mois d'août 1980 que le dossier de demande de subvention "Année du patrimoine 1980" a été adressé aux services agricoles de Charente-Maritime du Ministère de l'Agriculture. Bien que l'existence de cette subvention possible ait été signalée par le maire de St Sauveur d'Aunis (premier candidat à l'accueil du musée dans sa commune) le dossier a été préparé pour le musée du Château de Didonne (le projet de musée à St Sauveur n'étant, à l'époque pas suffisamment enclenché). Une subvention

de 70 000 F a été attribuée pour l'aménagement du musée du Château de Didonne par le Ministère de l'Agriculture.

Le transport des vieux matériels

A l'automne 1980, les camions de la Coopérative Agricole de Cozes-Saujon commencent à sillonner le département pour transporter le matériel jusqu'à Semussac. Au début de l'année 1981, le Comité d'organisation de la fête des battages de Cozes et l'ASMALA fondent l'Association du Musée du vieux matériel agricole du Château de Didonne.

L'organisation d'un chantier de jeunes pendant les vacances

Le 10 juillet 1981 un groupe de dix jeunes de la S.J.M.C.P. (Section des Jeunes du Mouvement Chrétien pour la Paix) arrive à Semussac pour entreprendre les premiers travaux de peinture et de réfection du matériel. Signalons au passage que de nombreuses associations en France organisent chaque été des chantiers de jeunes pour aider des communes ou des associations à réaliser leur projet.

Le musée est sur les rails

Le musée est sur les rails, son ouverture date de la mi-82. L'association continue à recevoir des dons de gros matériels et d'outils à main. Rompu à l'organisation des fêtes champêtres, le Comité d'organisation de la fête des battages a de nombreux projets d'animation. Tout cela aura lieu dans la région de Cozes, tout près de ce musée qui abritera désormais pour l'éternité les derniers témoins silencieux d'un tournant de l'évolution de l'Agriculture française. Derniers témoins d'un demi siècle, où l'homme, le cheval et le fer des machines ont livré ensemble une bataille qui s'inscrit dans l'histoire d'une guerre permanente, celle de l'homme avec la terre.

Les personnes qui souhaitent faire don de leurs vieux outils et matériels peuvent écrire à l'adresse suivante :

Musée du vieux matériel agricole du
Château de Didonne - Semussac -
17120 Cozes

ANDRE THOUÏN (1747-1824)
ET L'INNOVATION TECHNIQUE EN AGRICULTURE

* * *

J.L. HAMEL*

* * *

Etonnante époque que cette cinquantaine d'années de la fin du 18^e siècle et du début du 19^e, où tout est entrepris pour rendre plus efficace et peut-être moins pénible, le travail des hommes en leur fournissant des machines qui doivent améliorer leur rendement. L'agriculture n'échappe pas à ce mouvement créateur.

André Thouïn (1), nommé à dix sept ans Jardinier en chef du Jardin du Roi, où il succède à son père, puis devenu le premier Professeur de Culture du Muséum d'Histoire Naturelle qu'il contribue à créer avec Daubenton et Lakanal, est lui aussi passionné par cette fièvre inventive. Sans doute est-ce dû à ce que *"son éducation commença par où elle finit d'ordinaire : ce fut de la pratique qu'il remonta à la théorie"* comme le remarque G. Cuvier dans l'Eloge Funèbre qu'il prononce à l'Académie des Sciences. Imprégné de l'esprit de l'Encyclopédie qui veut offrir un savoir universel à qui veut bien le recevoir, Thouïn conçoit son Cours de Culture comme une histoire comparée de l'Agriculture et de l'Horticulture liée à celle de son outillage, démarche curieusement moderne (2) fondée sur la présentation des machines, soit en grandeur réelle, soit sous la forme de maquettes capables de fonctionner. Ce faisant, il crée une pédagogie qui devrait encore maintenant inspirer tous les muséologues.

Sa curiosité part des *"Hoyaux indiens du Pérou"*, faits d'une pierre coupante liée à un manche de bois, pour arriver aux machines qu'il voit inventer chaque jour. Elle lui offre de s'intéresser tout autant à cette *"machine à battre"* très rudimentaire qu'est la *"Trillo d'Espagne"* (3) qu'aux modernes machines, dont une, *"qui fait très promptement un très bon travail, est celle qui a été inventée en Angleterre par M. Wright d'Ipswich. Elle bat les gerbes, sépare le grain, la paille et les balles au moyen de deux meules, trois vanes, un hache-paille et un crible de paille hachée. Mais elle coûte 9000 francs et occupe à la fois trois chevaux, deux hommes, deux femmes et deux jeunes garçons ; à la vérité, par ce moyen, on vanne plus de 130 décalitres (100 boisseaux) de blé par jour. On peut aussi s'en servir pour mou- dre les grosses farines destinées aux bestiaux"*.

*Laboratoire de Biologie Végétale Appliquée, 61, rue Buffon - 75005 Paris.

Cette curiosité lui fait accepter d'être "commissaire" accompagnant les troupes françaises des armées du Nord et de Sambre et Meuse, puis celles de la Campagne d'Italie, chargé "de rechercher et rapporter au Muséum les plantes exotiques confisquées" (4) en Belgique, en Italie ; mais il profite de ces occasions pour observer tout ce qui concerne les techniques agricoles, même les habitations, comme en témoigne cette lettre du "4 pluviose de l'an V de la République française" écrite à Modène et destinée à C. Gaulle, dessinateur de la Commission des Sciences et Arts en Italie, alors à Plaisance :
....."j'ai bien regretté de ne pas vous avoir avec nous à San Benedetto, vous y ussiez été occupé d'une manière très utile à la chose publique. Il s'y trouve des outils, des instruments, des machines et des fabriques relatives à l'agriculture et à l'économie rurale que je ne connais pas. J'en ai fait des descriptions fort étendues mais je sens qu'il faudrait des figures exactes pour leur intelligence. Ce que je regrette le plus est la figure du moulin et du pressoir au moyen desquels on tire de l'huile des pépins qui se trouvent dans le marc de raisin. Il se pourrait qu'il s'en trouve à Plaisance et dans son voisinage. Je vous invite donc, Citoyen, à tâcher d'en découvrir un et de le dessiner avec beaucoup d'exactitude sur une plus grande échelle que celles de vos dessins ordinaires"..
"Si vous trouvez à dessiner une habitation de laboureur avec un petit plan de sa division intérieure, cela me ferait grand plaisir. Il faudrait en choisir une parmi celles qui sont les plus caractéristiques et les plus pittoresques".

Il s'intéressait ainsi à toutes les inventions, même à celle qui, aujourd'hui, peuvent nous paraître être du domaine de l'utopie. Il en faisait faire une maquette, ce qui lui permettait d'en mieux comprendre le fonctionnement, d'en découvrir l'intérêt, d'en montrer les défauts. Rien pour lui ne devait être a priori repoussé ; il se comportait là comme un véritable expérimentateur. Il est vrai qu'il ne cessait de l'être dans le jardin où il essayait tous les types de greffes, où il tentait toute culture nouvelle sachant qu'il développait les possibilités de l'agriculture métropolitaine tout autant que celles des colonies (il y fait multiplier la canne à sucre, l'arbre à pain....).

Tout ce savoir ainsi accumulé devait être partagé et Thouïin en faisait l'objet de son cours. "Avec sa modestie ordinaire, il voulait réserver ses leçons aux jardiniers et, dans ce but, il les faisait à six heures du matin" (il existe encore des affiches annonçant ce cours) ; "mais cette précaution n'effraya point une multitude de propriétaires et d'amateurs, étonnés d'apprendre ainsi, outre les secrets de la culture, celui du plaisir et de la santé que donne l'air du matin. Vingt années de suite, cette école a distribué l'instruction à des hommes de tous les rangs, qui l'ont disséminée à leur tour sur tous les points de la France et de l'Europe".... (O. Leclerc-Thouïin, préface du Cours édité par ses soins, 1827).

Chaque leçon de ce cours était divisée en deux parties : alors que la seconde avait lieu en plein air dans les différents carrés du Jardin des Plantes, la première "se donnait dans la salle où se trouvaient réunis les modèles d'instruments aratoires d'outils de fabriques diverses...". (O. Leclerc-Thoüin, loc. cit.). Ces modèles, dont quelques uns seulement (une soixantaine) ont été sauvés, ont pour la plupart été exécutés en bois de cormier, par un véritable artiste, le "mécaniste du Muséum", Claude Goéric Lasseigne (5). Tous fonctionnent.

La tradition de ces modèles réduits se poursuivra après Thoüin pendant la première moitié du 19^e siècle, ce qui manifeste bien la continuité de cette innovation technique, dont personne ne pouvait alors imaginer ce qu'elle donnerait. N'en est-il pas toujours ainsi quand commence un printemps ? La forêt est-elle verte alors ? "Point du tout", nous dit, un siècle plus tôt, Madame de Sévigné, "c'est du rouge. Ce sont des petits boutons tout prêts à partir, qui font du vrai rouge, et puis il pousse une petite feuille, et comme c'est inégalement, cela fait un mélange trop joli de vert et de rouge....". Et cela nous remplit aussi d'enthousiasme, celui-là même qui anima Thoüin toute sa vie.

Notes

.....

(1) Né le 10 février 1747 "dans le modeste logement... annexe des serres" ; "on le berça à l'ombre des palmiers et des bananiers..." (G. Cuvier, *Eloge Funèbre*). Il meurt le 27 octobre 1824.

(2) Le Professeur Jean Guiart, contemplant quelques unes de ces maquettes me confia qu'il estimait que Thoüin avait inventé une ethnologie agricole avant que soit créée l'ethnologie. Et cette démarche ne préfigure-t-elle point celle des préhistoriens d'aujourd'hui, tel que André Leroi-Gourhan, qui dit à un journaliste (*Libération* du 24 juin 1983) : "La main a été bénéficiaire de l'outil, comme le cerveau l'est de l'électronique".

(3) Le "Trillo d'Espagne" est composé "ordinairement de trois planches réunies en-dessus par deux traverses" dont l'antérieure est munie d'un crochet "auquel on attèle les traits du cheval" ; cette machine "est garnie irrégulièrement de pierres à fusil incrustées dans le bois et placées irrégulièrement à de très petites distances". "Propre à triturer les gerbes de grains pour séparer les semences de la paille" elle est "employée dans quelques départements du midi et dans l'Asie mineure".

(4) D'après A. Guillaumin et V. Chaudun, 1944, Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle, 2^{ème} sér., 16 : 137-141.

(5) Né le 14 janvier 1766, Lasseigne devint le chef de l'atelier de menuiserie du Muséum le 22 septembre 1798 ; il meurt le 26 novembre 1847.

LES ECRITS D'ANDRE THOÛIN

L'enseignement de Thoüin au Muséum a été rassemblé après sa mort, par son neveu Oscar Leclerc-Thoüin, en trois volumes intitulés Cours de culture et de naturalisation des végétaux, et accompagnés d'un Atlas in 4° de 65 planches représentant la plupart des instruments, outils et machines mentionnés par Thoüin dans son cours. L'ouvrage a été publié en 1827 par deux éditeurs associés pour la circonstance, Mme Huzard et Deterville. Très répandu dans le second tiers du XIXe siècle, on le trouve encore aujourd'hui dans de nombreuses bibliothèques publiques.

Thoüin est aussi l'auteur d'innombrables articles et notes dispersés dans les revues agricoles et naturalistes de son époque, ou publiés sous la forme de tracts. Il a apporté sa contribution à certains au moins des nombreux Cours complet... ou Dictionnaire universel d'agriculture, etc., publiés par l'Abbé Rozier et d'autres auteurs en 1785 et 1830.

* * * * BONNES ADRESSES ET REFERENCES * * * *

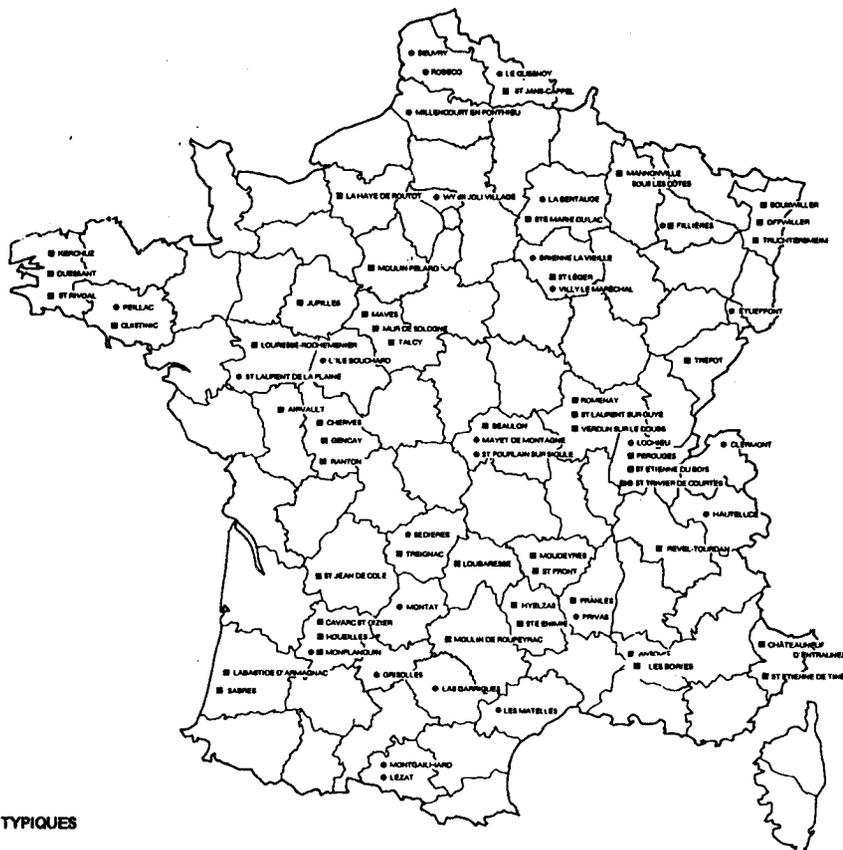
REPERTOIRES

- a) Germaine Barnaud. Répertoire des musées et collections publiques de France. Ed. des Musées Nationaux - 10, rue de l'Abbaye, Paris 6e, Tél. : 329 21 45 (80 F).

Liste de tous les musées de France (1364) avec adresse, tél., histoire et analyse de la collection, biblio., concerne musées classiques nationaux municipaux classés et musées d'associations, les fondations, les dépôts lapidaires, les trésors d'église, certains châteaux appartenant à l'Etat et divers monuments historiques.

- b) Centre d'Information et de Formation sur l'Aménagement Rural (CIFAR) - 19, Av. du Maine, 75015 Paris, Tél. : 544 38 86.
Liste des musées d'art et traditions populaires non classés fournie par les directions départementales de l'agriculture. Document de travail présentant les réponses des DDA à une demande, en date du 25 février 1983, de la mission développement culturel et patrimoine de la Direction de l'Aménagement du Ministère de l'Agriculture.

La carte ci-après présente les résultats de cette enquête. Il est indiqué que la liste ne se veut en aucune mesure exhaustive.



* * * * BONNES ADRESSES ET REFERENCES * * * *

PRINCIPAUX MUSEES D'AGRICULTURE
DE BASSE-NORMANDIE ET DE JERSEY

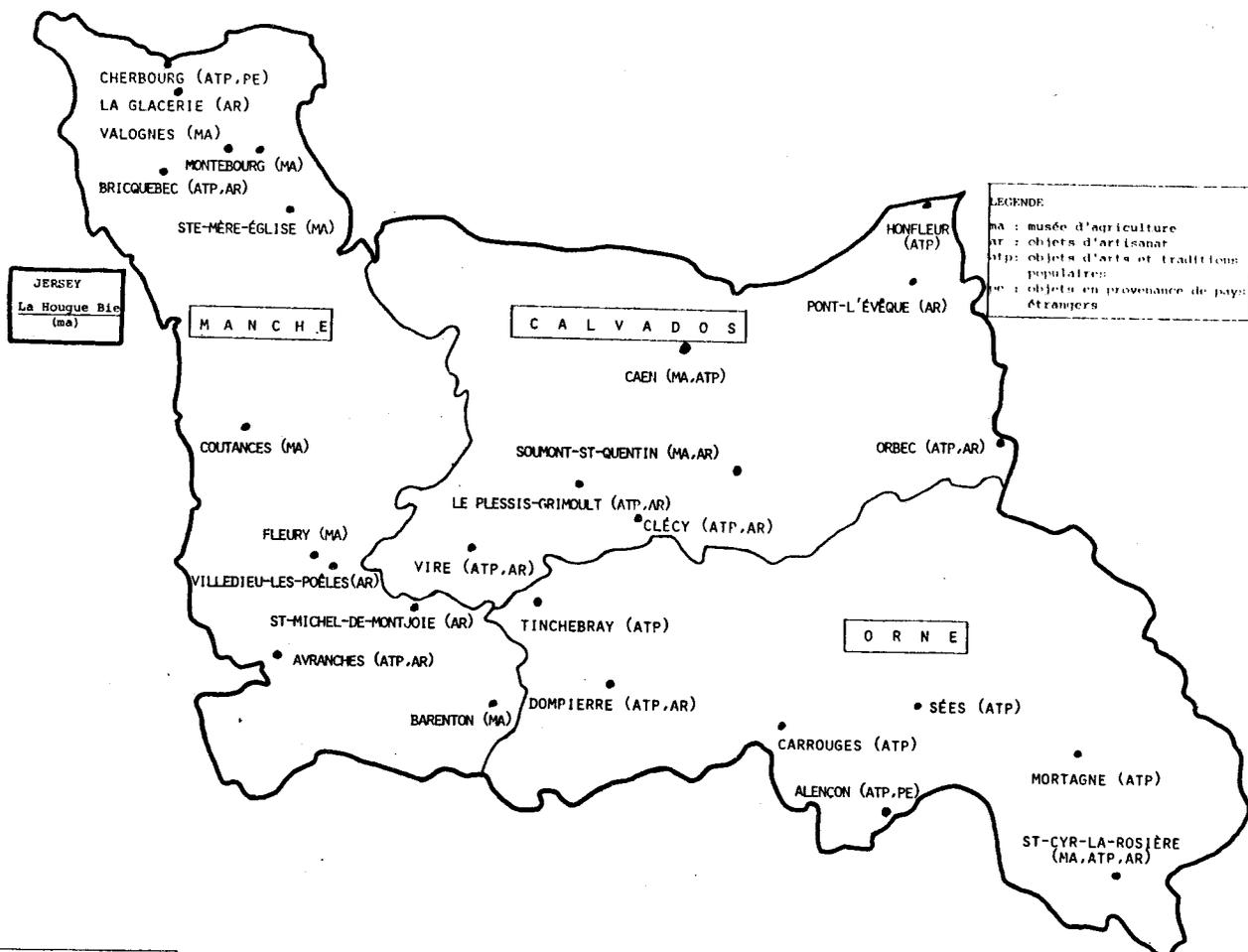
Jean-Paul BOURDON

Nous proposons ici un premier inventaire des principaux musées d'agriculture publics et privés tiré principalement d'un numéro de 1981 de la revue "Art de Basse-Normandie" (voir les sources ci-dessous). Il est en principe exhaustif, mais certaines modifications ont pu intervenir depuis cette date.

Nous l'avons divisé en trois parties. Tout d'abord sont réunis les musées dont c'est la vocation unique de présenter des outils et des machines agricoles recouvrant le maximum d'activités. Dans la deuxième partie se trouvent les musées spécialisés dans une seule activité agricole. Enfin, nous avons réuni tous les musées susceptibles de présenter quelques objets concernant l'agriculture alors que leur champ d'action se veut plus étendu : artisanat rural (ar), arts et traditions populaires (atp), objets en provenance de pays étrangers (pe). Cette dernière partie étant certainement incomplète, les lecteurs voudront bien nous signaler toute omission, que nous publierons dans un prochain numéro.

Sources

- * "Musées et lieux d'intérêt de Basse-Normandie accessibles au public" dans Art de Basse-Normandie, n° 83, printemps 1981, 88 p. (49, rue Canchy, 14300 Caen).
- * "La ferme-musée du Cotentin à Ste-Mère-Eglise (Manche)" dans Revue du département de la Manche, n° 91, juillet 1981, 53 p. (Société d'archéologie de la Manche, BP.600, 50010 St-Lô Cedex).
- * "Agricultural museum at the Hougue Bie (La Tchèrquéthie)" dans Bulletin of the Société Jersiaise, vol. 17, 1957, pp. 41-52 (The Museum, Pier Road, Jersey).
- * Michel de Boüard. "Points de départ d'une enquête historique sur la charrue en Normandie" dans Annales de Normandie, mars 1965, pp. 53-76, photos. (Logis du gouverneur, Château, 14000 Caen).



LEGENDE
 MA : musée d'agriculture
 AR : objets d'artisanat
 ATP: objets d'arts et traditions populaires
 MA, ATP, AR : objets en provenance de pays étrangers

MUSÉES POLYVALENTS

- * **LA NORMANDIE TRADITIONNELLE**, M. MONTHULÉ, HÔTEL CAMPIN, LE MESNILBUS, 50490 ST-SAUVEUR-LENDELIN (MANCHE), UNE PARTIE DU MATÉRIEL EST EXPOSÉE DANS L'ÉGLISE ST-NICOLAS DE COUTANCES (MANCHE).
- * **L'AGRICULTURE À TRAVERS LE TEMPS**, M. DUPARD, LA POSTELLERIE, FLEURY, 50800 VILLEDIEU (MANCHE).
- * **MUSÉE DE LA FERME DU COTENTIN**, FERME DE BEAUVAIS, 50480 STE-MERE-ÉGLISE (MANCHE), M. DORLÉANS, CONSERVATEUR.
- * **MUSÉE DE NORMANDIE**, LOGIS DES GOUVERNEURS, CHÂTEAU, 14000 CAEN (CALVADOS), POSSÈDE UNE BIBLIOTHÈQUE OUVERTE AU PUBLIC, TÉL. : (31) 86 06 24.
- * **FERME DE ST-QUENTIN**, SOUMONT ST-QUENTIN, 14420 POTIGNY (CALVADOS), TÉL. (31) 90 88 18.
- * **MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU PERCHE**, PRIEURÉ DE STE-GAUBURGE, ST-CYR-LA-ROSIÈRE, 61130 BELLÈME (ORNE), MELLE CHAMPAGNE, CONSERVATEUR, TÉL. (33) 33 48 06.
- * **LA TCHÈRQUÉTHIE**, LA HOUGUE BIE, JERSEY, PLUSIEURS EXEMPLAIRES DE LA GRANDE CHARRUE DES ÎLES ANGLO-NORMANDES.

MUSÉES SPÉCIALISÉS

- * **MUSÉE RÉGIONAL DU CIDRE**, RUE DU PETIT VERSAILLES, 50700 VALOGNES (MANCHE), TÉL. (33) 40 22 73.
- * **MAISON DE LA POMME ET DE LA POIRE**, LA LOGERAIE, 50720 BARENTON (MANCHE), TÉL. (33) 59 56 22.
- * **MUSÉE DU LAIT**, M.J.Y. CUQUEMELLE, PLACE ALBERT PÉLERIN, 50310 MONTEBOURG (MANCHE).

MUSÉE POUVANT PRÉSENTER DES OBJETS AGRICOLES

- * **MUSÉE THOMAS HENRY**, CENTRE CULTUREL, RUE VASTEL, 50100 CHERBOURG (MANCHE), MELLE GUÉROULT, CONSERVATEUR. (ETHNOGRAPHIE OCÉANIQUE, ESQUIMAUDE ET INCA).
- * **MUSÉE DE L'HABITAT DU COTENTIN**, HAMEAU LUCE, 50470 LA GLACERIE (MANCHE).
- * **MUSÉE DU VIEUX BRICQUEBEC**, VIEUX CHÂTEAU, 50260 BRICQUEBEC (MANCHE), MME. SIGWALT, RESPONSABLE, TÉL. (33) 52 21 13
- * **MUSÉE DU MEUBLE NORMAND**, 9, RUE DU RECLÉ, 50800 VILLEDIEU-LES-POÈLES (MANCHE), TÉL. (33) 61 11 78, (MOULIN À GRAIN DOMESTIQUE).

- * **MUSÉE DU GRANIT**, LE BOURG, ST-MICHEL-DE-MONTJOIE, 50670 ST-POIS (MANCHE), M. CATHRIN, CONSERVATEUR, TÉL. (33) 59 84 94 (MEULES, PRESSEIRS).
- * **MUSÉE DE L'AVRANCHIN**, PLACE JEAN DE ST-AVIT, 50300 AVRANCHES (MANCHE), M. DELALONDE, CONSERVATEUR, TÉL. (33) 58 25 15, (PETIT MOULIN MANUEL À SARRASIN).
- * **MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU BOCAGE**, ANCIEN HÔTEL DIEU, 4, PLACE STE-ANNE, 14500 VIRE (CALVADOS), MELLE, LELÉGARD, CONSERVATEUR, TÉL. (31) 68 10 49
- * **ATELIER DE RECHERCHES SUR LA SOCIÉTÉ RURALE DU BOCAGE BAS-NORMAND**, PRIEURÉ DU PLESSIS GRIMOULT, 14770 ST-JEAN-LE-BLANC (CALVADOS), TÉL. (31) 77 64 76 ou 77 62 35,
- * **MANOIR DE PLACY**, 14570 CLÉCY (CALVADOS), TÉL. (31) 69 71 79.
- * **MUSÉE DU VIEUX MANOIR**, RUE GRANDE, 14290 ORBEC (CALVADOS), MME LESCROART - CAZENAVE, CONSERVATEUR, TÉL. (31) 32 82 02.
- * **MUSÉE DE LA BOURRELLERIE ET DE L'OUTIL**, 35, RUE DE VAUCELLES, 14130 PONT-L'ÉVÊQUE (CALVADOS).
- * **MUSÉE DE LA "SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE ET D'ART POPULAIRE DU VIEUX HONFLEUR"**, RUE DE LA PRISON, 14600 HONFLEUR (CALVADOS), M. ORANGE, RESPONSABLE, TÉL. (31) 89 14 12.
- * **MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE**, HÔTEL DE VILLE, 61800 TINCHEBRAY (ORNE), M. BAZIN, RESPONSABLE, TÉL. (33) 36 60 13.
- * **MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES**, PLACE DE L'ÉGLISE, DOMPIERRE, 61700 DOMFRONT (ORNE), MELLE GENESLAY, RESPONSABLE, TÉL. (33) 38 11 29.
- * **PARC NATUREL RÉGIONAL NORMANDIE-MAINE**, MAISON DU PARC, LE CHAPITRE, 61320 CARROUGES (ORNE), TÉL. (33) 27 21 15.
- * **MUSÉE MUNICIPAL**, ANCIEN COLLÈGE DES JÉSUITES, 61000 ALENÇON (ORNE), M. LIOULT, CONSERVATEUR. (ETHNOGRAPHIE CAMBODGIENNE ET OCÉANIQUE).
- * **MUSÉE D'ART FOLKLORIQUE**, CHAPELLE CANONIALE, 61500 SÉES (ORNE).
- * **MUSÉE PERCHERON**, PORTAIL ST-DENIS- 61400 MORTAGNE-AU-PERCHE (ORNE), M. LÉBOUCHER, RESPONSABLE.

* * * * BONNES ADRESSES ET REFERENCES * * * *

TECHNIQUES, INSTRUMENTS ET MACHINES AGRICOLES
ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

François SIGAUT

* OUVRAGES GENERAUX SUR LES ANCIENNES AGRICULTURES EN FRANCE
.....

CLOUT Hugh.- Agriculture in France on the Eve of the Railway Age. Londres, Croom Helm, 1980.

PARAIN Charles.- Outils, ethnies et développement historique. Paris, Editions Sociales, 1979.

POMPONI Francis.- La vie rurale du 17e au 19e siècle. Paris, La Documentation Photographique n° 6011, juin 1974.

* OUTILLAGE ET MACHINES EN GENERAL
.....

BARATTE Jacques.- Si la motoculture m'était contée... Paris GEP. (Pour acquérir cet ouvrage, s'adresser à M. Y. Baratte, Ferme du Prieuré, Rennemoulin, 78450 Villepreux).

DAVID Johan.- L'outillage manuel de la ferme. Documentation technique parue avant 1860. Louvain, Centre belge d'histoire rurale, Publication n° 41, 1975.

FRANZ Günther.- Die Geschichte der Landtechnik im XX. Jahrhundert. Frankfurt a. M., DLG-Verlag, 1969.

JEWELL C.A.- Victorian Farming. Winchester, Barri Shurlock & Co, 1975.

Le Marchand Réparateur de machines agricoles, février 1952 (Numéro spécial du 24e Salon, contient tout un ensemble d'études rétrospectives).

Techniques de production : l'élevage. Paris, Editions des Musées Nationaux, 1975 (Guides ethnologiques 6/7).

Tracteurs et Machines Agricoles, numéros 3, 4 7-8, 9 et 11 de 1974 (Une série d'articles rétrospectifs pour le 50e volume de la revue).

VINCE John.- Vintage Farm Machines. Shire Publications Ltd, s.d.

* TRAVAIL DU SOL ET INSTRUMENTS ARATOIRES
.....

GAILEY Alan et Alexander FENTON.- The Spade in Northern and Atlantic Europe. Belfast, Ulster Folk Museum, 1970.

HAUDRICOURT André C. et Mariel JEAN-BRUNHES DELAMARRE.- L'homme et la charrue à travers le monde. Paris, Gallimard, 1955 (épuisé, à chercher en bibliothèque).

* * * * BONNES ADRESSES ET REFERENCES * * * *

LESER Paul.- Entstehung und Verbreitung des Pfluges. (Ouvrage réédité en 1970 et disponible auprès de l'International Secretariat for Research on the History of Agricultural Implements, National Museum, Brede, DK-2800 Lyngby, Danemark).

SIGAUT François.- L'agriculture et le feu (Rôle et place du feu dans les techniques de préparation du champ de l'ancienne agriculture européenne). Paris, Mouton & Co, 1975.

SIGAUT François.- Les hommes et leurs sols (Les techniques de préparation du champ dans le fonctionnement et dans l'histoire des systèmes de culture), numéro spécial du Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée, 1977, 24, 2-3. (S'adresser au Laboratoire d'Ethnobotanique du Muséum National d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier - 75005 Paris).

*
TECHNIQUES ET APPAREILS DE RECOLTE
.....

QUICK G.R. et W.F. BUCHELE.- The Grain Harvesters. American Society of Agricultural Engineers, 1978.

*
TRANSPORTS ET APPAREILS DE TRACTION
.....

ARNOLD J.- Farm Waggons and Carts. Newton Abbot, David & Charles, 1977.

FENTON A., PODOLAK J. et RASMUSSEN H.- Land Transport in Europe. Copenhagen, Nationalmuseet, 1973 (Folklivs studier, 4).

GERAINT JENKINS J.- The English Farm Wagon. Origins and Structure. Newton Abbot, David & Charles, 1972.

GRAY R.B.- The Agricultural Tractor, 1855-1950. American Society of Agricultural Engineers, 1975.

JEAN-BRUNHES DELAMARRE Mariel.- Géographie et ethnologie de l'attelage au joug en France du XVIIIe à nos jours. Prague, Uherské Hradiště, 1969.

Le cheval dans l'agriculture. Ethnozotechnie, 1982, n° 30.

Transports ruraux. Paris, Editions des Musées Nationaux, 1972 (Guides ethnologiques, 3).

WIK R.M.- Henry Ford and Grass-roots America. University of Michigan Press, 1972.

*
REVUES
.....

Il n'existe qu'une seule revue dans le monde consacrée à titre principal à l'histoire des techniques agricoles. C'est la revue Tools and Tillage ("Outils et labour"), publiée au Danemark (International Secretariat for Research on the History of Agricultural Implements, National Museum, Brede, DK-2800 Lyngby).

L'Association Internationale des Musées d'Agriculture publie aussi la revue Acta Museorum Agriculturae (s'adresser au Musée d'Agriculture de Tchécoslovaquie qui en assure l'édition : Zemědělské Muzeum, Makarenkova ul. 46, 120 000 Praha 2).

* * * * BONNES ADRESSES ET REFERENCES * * * *

En France, la seule revue spécialisée est Ethnozootechnie, mais elle ne traite évidemment que de questions relatives à l'élevage (Société d'Ethnozootechnie, 25, Bd Arago - 75013 Paris). Etudes rurales, et plus encore Ethnologie Française, publient assez souvent des travaux relatifs aux pratiques agricoles anciennes. Mais l'essentiel de l'information est dispersé dans une foule de publications d'intérêt local, périodiques ou non, qu'il est impossible d'énumérer ici.

Comment se procurer les ouvrages épuisés
ou les ouvrages étrangers ?

En s'adressant à son libraire habituel ou à des librairies spécialisées, comme par exemple :

Pour les ouvrages épuisés

Didier CART-TANNEUR - Librairie des Sciences
Agricoles et Horticoles - Livres anciens et
modernes - 11 bis, rue Vauquelin 75005 Paris
Tél. (1) 336 02 85

Pour les ouvrages étrangers

Librairie Lavoisier - 11, rue Lavoisier 75008 Paris
Tél. (1) 265 71 67

SMITH and SON - 248, rue de Rivoli 75001 Paris
Tél. (1) 260 37 97

Editions PEDONE (en particulier pour les ouvrages
de la FAO) - 13, rue Soufflot 75005 Paris
Tél. (1) 354 05 97

~ ~ ~ Nouvelles Brèves ~ ~ ~ Nouvelles Brèves ~ ~ ~ Nouvelles Brèves ~ ~ ~

CHARTRES - Le Conservatoire du Machinisme et des Pratiques Agricoles de Chartres a tenu son assemblée générale ordinaire le 8 juillet dernier. Les principales activités rapportées ont été : travail sur l'implantation définitive, actions de recherche, de sensibilisation et d'animation. On peut citer comme les plus significatives de ces actions la réalisation et la mise en circulation d'expositions ayant pour titres "*Le Paysan, la Terre et leurs Images*" (60 gravures et textes) et "*Du Comice Agricole au Salon de l'Agriculture*" présentée au Salon de l'Agriculture 83, la mise en oeuvre et l'accomplissement de trois projets d'action éducative ainsi que l'organisation de veillées d'hiver dans diverses communes rurales. Une exposition a été présentée au public, du 10 au 31 décembre 1983, sur le thème "*Histoires de labours et de laboureurs*".

Contact : Equipe scientifique
C.M.P.A.
Ferme de la Saussaye
28630 Sours
(37) 35 88 18

NIORT - Au complexe économique et culturel des Ruralies, sur l'auroroute A10 - à la hauteur de Niort, aire de Service de Aiffres-Vouillé - ont été ouvertes dès la mi-juillet 83 deux salles d'exposition préfigurant la future antenne de Niort du Conservatoire National du Machinisme et des Pratiques Agricoles.

Sur une surface de 218 m² et dans un espace non conçu à l'origine pour traiter de machinisme et de pratiques agricoles, nous avons tenté de présenter au public, sous forme d'exposition, une première ébauche de l'ambitieux projet qu'est la réalisation d'un Conservatoire du Machinisme et des Pratiques Agricoles à dimension nationale.

Pour ce faire, nous avons pris l'option de séquences d'exposition par thèmes - nos moyens ne nous permettant pas la conception et la mise en place d'une exposition à thème unique. Dans la première salle seront traitées "*La viticulture charentaise*" et "*L'histoire de l'industrie niortaise des trieurs à grains*". Dans la seconde salle, à base de modèles réduits, seront traités "*Les débuts de la mécanisation*" et "*L'agriculture contemporaine*".

~ ~ ~ Nouvelles Brèves ~ ~ ~ Nouvelles Brèves ~ ~ ~ Nouvelles Brèves ~ ~ ~

Par ce travail, encore imparfait à nos yeux, nous comptons prouver combien il est important d'utiliser à des fins scientifiques et muséales le patrimoine technique agricole.

Nous souhaitons que cette première exposition sensibilise tous ceux que l'histoire des techniques agricoles intéresse, et qu'elle serve de tremplin aux travaux futurs de l'Association de Préfiguration du Conservatoire National du Machinisme et des Pratiques Agricoles.

Rendez-vous en 1984 pour l'ouverture de l'antenne de Niort du Conservatoire dans un nouveau bâtiment spécialement conçu à cet effet.

Eliane Berthonneau
Chargée de Mission auprès de
l'Association des Ruralies
pour la mise en place du
Conservatoire du Machinisme
et des Pratiques Agricoles

ST RIQUIER - Une table ronde aura lieu à Saint-Riquier (Somme) dans la courant d'avril 1984, sur le thème "*Instruments aratoires, labours et semis dans les agricultures de la France du Nord avant 1950*". Les personnes qui désireraient y participer sont priées de se faire connaître auprès de Jean-Paul Bourdon - 3, rue du Caducée, BP 333 - 94153 Rungis Cedex.